

## Dek kvar

En ce mois de juillet 2050 plus exactement le 28<sup>ème</sup> jour du mois, tous sont impatients de « voir ». Je dis « tous » car j'ai besoin de croire ce jour partagé. Mais pourquoi cette impatience quand tout aurait pu se dérouler la veille ou le lendemain, ou peut-être même plus tôt... voire même beaucoup plus tard si « tous » nous avons été suffisamment attentifs et volontaires. Mais il va des dates et des rendez-vous comme des flux et des reflux de l'océan : toujours attendus, toujours renouvelés, et chaque fois nouveaux et surprenants bien que savamment prévus.

En ce mois de juillet 2050, cela allait enfin arriver. Cela avait été dit hier, cela avait été décrit avec précision, cela avait été anticipé. Annoncé hier ou la semaine précédente, ou le mois d'avant, ou l'année passée... qui veut s'en souvenir vraiment ? est-ce important d'ailleurs ? la seule chose qui importe en ce jour est de « voir ».

Pourtant l'imagination peine encore à concevoir ce que tous avaient déjà imaginé, chacun à sa manière, chacun avec ses craintes et ses espérances, chacun avec sa vie et ses questions, chacun avec ses connaissances ou ses croyances.

Puiser avec une constance éperdue dans le passé pour se rappeler combien d'ères différentes, combien de glaciations, combien d'accidents cosmiques avait pétri l'histoire de notre terre, avait pétrifié sa matière et parfois ses habitants - jusqu'à les transformer en pétrole -. Et toutes ces années, ces milliards d'années, pour nous apprendre la résilience de la vie ou son adaptation perpétuelle et inventive. Oui, puiser dans le passé, proche quand humain, lointain quand cosmique, inconcevable quand explosif, puiser dans notre histoire de toutes ses forces pour se rassurer ou essayer de comprendre le pourquoi et le comment, quand le flux et le reflux de l'océan baignent encore nos pieds en ce mois de juillet 2050. Et tout ce vertige de la pensée nous pousse aujourd'hui à nous rassembler ici pour « voir ».

Pourtant que pourrait-il arriver de surprenant ou d'inconcevable ? à moins que ces pensées fébriles ne traduisent que notre volonté inconsciente de ne pas vouloir accepter la réalité, c'est-à-dire ne pas vouloir la comprendre. Rappelez-vous les efforts de toutes celles et ceux qui le nez et les yeux dans les nuages ont voulu nous dire - et nous ont pourtant dit avec insistance - ce qui allait se passer. Rappelez-vous les efforts de celles et ceux qui exploraient l'infiniment petit - quelles qu'en fussent les conséquences - pour nous préparer à notre futur ; nous avons vibré et frissonné à leurs découvertes, s'enivrant à la certitude que l'infiniment petit représentait l'infiniment grand. Sûrs de nos savoirs et sûrs de nos destinées. Combien avons-nous craint quand notre cousine la planète Mars - aujourd'hui rouge, hier bleue vraisemblablement - nous a

montré ce qui pouvait arriver. A l'échelle cosmique cependant, les forces supplantent sans hésitation nos errances et toutes nos démarches d'apprentis-sorciers.

Mais je m'égare, car en ce mois de juillet 2050, l'heure n'est plus à la déconvenue, ni aux doutes, ni aux regrets. Tous nous avons imaginé que le changement ne serait que continu - c'est à dire évolution - ou *a contrario* serait brutal - c'est à dire accident -. A ces deux visions - on aurait pu penser qu'elles n'étaient qu'aveux d'incompréhensions ou d'espérances - chacun a cherché sa réponse et ses modalités pour vivre ou seulement survivre à maintes reprises. Pourtant nous avons traversé d'innombrables générations et constaté de nombreux changements, qui parfois nous semblaient bénéfiques même s'ils restaient dérisoires et maintes fois dramatiques. Comment imaginer que ce changement pourrait prendre une forme différente, et être ni continu ni brutal ?

Ainsi c'est avec l'impatience de « voir », et j'espère une frissonnante humilité, que nous laissons le flux et reflux de l'océan baigner nos pieds et déjà nos chevilles. bercements en résonnance desquels nous reviennent en mémoire ces années passées à vouloir infléchir le cours de la destruction, d'aucuns ne parlaient rappelez-vous que d'évolution. Il a été dit et démontré quels allaient être les impacts de nos actions, sans vouloir occulter les bonnes. De la béance de l'ozone à la calotte glacière, des meurtrissures des océans au 6<sup>ème</sup> continent, des génocides forestiers aux sécheresses invasives, de la dégénérescence des récifs coraliens aux tourbillons des cyclones, de l'évolution du cerveau humain à la détresse des affamés. Sans oublier les ravages des virus insaisissables ou les guerres - comme celle d'Ukraine, parmi tant d'autres, qui prit fin sans vraiment se finir, comme tant d'autres - .... ah que de constats ! Tous ces signes - qui furent surtout de visibles évènements - auraient dû suffire à nous permettre de « voir » et surtout à nous décider de faire autrement !

Tous rassemblés sur ces plages en ce juillet 2050, le flux et reflux de l'océan baignant nos mollets, nous laissons s'agiter nos pensées et nous ouvrons grands nos souvenirs dans l'attente de ce moment où il nous sera enfin donné de « voir ». Je me souviens, mais tant d'autres se souviennent parfois mieux que moi, comment les chants magiques et peut-être désespérés des baleines faisaient écho aux gloussements des poules en batterie ; comment pour croire encore à la diversité on venait admirer les cochons roses au salon de l'agriculture, pourtant sciemment promis à l'abattoir. Et tant d'autres choses ! Comment avons-nous pu préférer croire à la supériorité de l'*homo sapiens* quand tant de ses actions démontrèrent qu'il ne l'était pas tellement ? ... en tous cas pas toujours ! Pourtant, ce qu'il sut inventer ou découvrir - au plus proche de lui comme au plus lointain de la terre - aurait dû et pu suffire à embellir la vie, à l'embellir et à l'adoucir aussi, certainement à la protéger et peut-être même à la prolonger. Je me

souviens aussi de la douceur des musiques, de l'éblouissement des aurores boréales, du plaisir d'un *limoncellu* partagé au pied d'un cédratier. Tous les souvenirs, les merveilleux comme les douloureux, vont et viennent au rythme du flux et reflux de l'océan sur nos cuisses.

Nombreux sont ceux - enfin c'est ce que j'espère - qui en ce mois de juillet 2050 veulent « voir ». Mais peut-être aurait-il fallu aussi « entendre » ?

Sur les vagues ininterrompues je vois flotter un morceau de bois. Quelques fourmis s'y accrochent.

### Notes

En ce mois de juillet 2050, je m'interroge aujourd'hui sur le pourquoi de cette date, trois siècles après le décès de JS Bach (le 28 juillet 1750), quand son *Art de la fugue* s'achève sur le choral « *Seigneur, me voici devant ton trône* » ...

Suivant le calendrier assez généralement adopté par la plupart des nations cette date s'écrit 07-2050. Soumise aux vertiges numériques - qui ont mené l'humanité aux plus grands sommets comme aux pires abysses, quand la nature sembla silencieusement s'en inspirer ici et partout - cette date devient :  $7 + 2 + 0 + 5 + 0 = 14$ . « Quatorze » était connu par certaines traditions comme le symbole de réussite, d'élévation, de reconnaissance, d'épanouissement.

Juillet 2050 serait-il donc un rappel chiffré et un rendez-vous symbolique et convergeant ? Parmi d'autres analyses on peut se souvenir de  $1^2 + 2^2 + 3^2$  (nombre pyramidal carré) ou  $2^1 + 2^2 + 2^3$  imageant en miroir les préoccupations et fascinations calculatoires de l'humanité depuis des millénaires, ayant engendré découvertes et victoires tout comme destructions et déchéances.

14 (résumant donc « juillet 2050 » et triplement ce 28<sup>ème</sup> jour) est aussi le numéro atomique du silicium - l'un des trois éléments les plus abondants dans le globe terrestre - ou le nombre de divinités olympiennes.

C'est aussi le double de l'insondable 7, union des contraires, de la plénitude ou de l'achèvement et qui vit tomber Jéricho.

Notre solitude unanime, le flux et reflux de l'océan nous ceignant la taille, est adoucie par la certitude élégante et rassurante que ..... \*

\*note du traducteur : le texte écrit en Espéranto s'arrête ici brutalement.

*Nia unuaima soleco mildiĝas*